



FACTEURS EXPLICATIFS DE LA REUSSITE DES ELEVES DU PREMIER CYCLE DU SECONDAIRE EXERÇANT DES ACTIVITES LUCRATIVES : CAS DE 75 ELEVES « DEBROUILLARDS » AU TERMINAL DU SAHEL DANS LA BANLIEUE NORD DE LA VILLE DE LOME AU TOGO

Jean-Claude HOUNMENO

jchounmenou@yahoo.fr

Toyì PEKPELI

denistoyi76@yahoo.com

Université d'Abomey-Calavi, Bénin.

RESUME

L'objectif de cette recherche qui s'est déroulée en 2011 est de rechercher les facteurs explicatifs de la réussite contre la fatalité de l'échec des apprenants exerçant une activité lucrative. L'intérêt pour ce sujet est parti du constat d'un paradoxe. Bien, que des politiques s'élaborent pour lutter contre le travail des enfants, dans le monde ; en Afrique, le phénomène n'est généralement pas vu sous cet angle de travail avilissant. Des enfants, bien scolarisés, sont le plus souvent sollicités par leurs parents pour les aider dans leurs activités, qu'elles soient lucratives ou non. C'est ce constat qui a motivé la présente étude dont l'objet est d'analyser le paradoxe lié au travail des enfants et leur réussite scolaire. Pour le faire, nous avons choisi de mener une enquête exploratoire par questionnaire et par entretien auprès des apprenants du premier cycle du secondaire travaillant au Terminal du Sahel. Les résultats établissent que les élèves de la classe de 3^e exerçant une activité lucrative au Terminal du Sahel, ne sont pas toujours victimes des déperditions scolaires. Au contraire, ces élèves « travailleurs », fortement motivés, lorsqu'ils ont le soutien de leurs parents, surmontent aisément les difficultés et peuvent réussir normalement.

Mots clés : activités lucratives, abandon scolaire, réussite paradoxale, les stratégies appropriées de réussite, motivation.

ABSTRACT

This research, which took place in 2011, seeks explanatory success-driving factors against the inevitability of failure of learners who are engaged in a gainful activity. The observation of a paradox underlies the interest in this study. Though policies are being developed to fight against child labor around the world, this issue is generally not seen from this degrading perspective of labor in Africa. Well-educated children are most often asked by their parents to help them in their activities, whether gainful or not. This observation has inspired a study aiming at assessing the paradoxical link between child labor and their academic success. To do this, we chose to conduct an exploratory survey by questionnaire and interview with learners of lower secondary education who are involved in activity at *Terminal du Sahel*. The results show that Form 4 students, involved in a gainful activity at *Terminal du Sahel*, are not always victims of school wastage. On the contrary, these highly motivated "hardworking" students, when supported by their parents, easily overcome difficulties and can succeed normally.

Keywords: school dropout, paradoxical success, appropriate success strategies, motivation.

INTRODUCTION

Les données de l'enquête QUIB 2015 montrent que 55,1% de la population togolaise vit en dessous du seuil de pauvreté. Les communautés, dans cette situation économique difficile, recourent au travail productif de leurs enfants pour vivre comme le précise Sondou (2007) et Lange (1988). Les élèves qui sont concernés par cette situation sont contraints de partager leur temps et leur énergie entre l'apprentissage scolaire et les activités lucratives. Ceci n'est pas sans incidence sur leur rendement et survie scolaires. Ces élèves, pour la plupart, de situation sociale précaire (orphelins, enfants vivant en tutorat ou dans des familles monoparentales ou recomposées, de parents invalides, etc.) finissent par cumuler des échecs et abandonnent précocement l'école.

Les thèses socioéconomiques et socioculturelles respectivement de Baudelot et Establet (1971, 1975) et de Bourdieu et Passeron (1964, 1970) ont, depuis des décennies, élucidé la forte déperdition scolaire des enfants des couches sociales pauvres. Dans des études faites dans le contexte purement africain pour déterminer les facteurs explicatifs des inégalités scolaires, les mêmes facteurs précités sont repérés par des spécialistes des questions d'éducation tels que Gbikpi-Benissan & Dravie (1991), Quashie & Kekeh (1992), BM (1995), Houessou & Boko (2012), Hounmènou (2012), Lange (1998), Gbikpi-Benissan (2007). Ces spécialistes ont, tout comme dans le cas de l'Occident, démontré la forte prévalence des échecs et abandons scolaires des élèves de situation sociale défavorable. Mais en marge de ces défavorisés qui échouent massivement existe une minorité qui réussit sans qu'on comprenne les facteurs explicatifs de ces succès que Charlot (2001, p. 7) nommera les *réussites paradoxales*. La présente recherche ambitionne donc de rechercher et d'analyser les facteurs explicatifs de la réussite des élèves exerçant une activité lucrative au Terminal du sahel.

Nous allons exposer premièrement la méthodologie de notre recherche puis, les résultats que nous analyserons et interpréterons à travers certains indicateurs saillants des stratégies parentales et personnelles qui affectent la réussite scolaire des élèves exerçant une activité lucrative.

1. Methodologie de la recherche

Notre lieu de recherche est la douane de Togblékopé encore appelée « Terminal du Sahel ». Le « Terminal du Sahel » est situé à environ 15 Km dans la banlieue nord de la ville de Lomé, la capitale du Togo. Né de l'initiative du Togo et de 3 pays de l'hinterland (Niger, Mali et Burkina Faso) en vue de créer un port sec pouvant desservir ces derniers, le « Terminal du Sahel » est un parc de stationnement et de contrôle doté d'un service de douane qui s'est transformé très tôt en un grand centre commercial et par ricochet un centre d'accueil de beaucoup de jeunes.

La présente recherche est une étude exploratoire et descriptive portant sur les caractéristiques sociodémographiques et familiales des apprenants qui opèrent dans cette structure. Une série de questions relatives au sexe, à l'âge et aux conditions de vie est soumise aux enquêtés et est par la suite analysée. Nous empruntons à Donni et Lejeune (1997) cité par Houéssou (2010) les variables de recherche que nous contextualisons. Il s'agit des variables portant sur le niveau d'instruction des parents et leur statut professionnel, les écoles fréquentées par ces élèves et la gestion de leur apprentissage par les parents à travers les différentes stratégies de soutien. L'enquête s'est déroulée de février à mai 2011 et a concerné 153 acteurs de l'éducation (75 apprenants, 11 chefs d'établissements, 22 enseignants et 45 parents d'élèves). Nous avons commencé d'abord avec les élèves car c'est à partir d'eux qu'on peut retrouver les établissements concernés de même que les parents. Pour déterminer les élèves du premier cycle du secondaire parmi les jeunes d'âge scolaire opérant au Terminal du sahel, nous avons passé un questionnaire test aux jeunes qui ont bien voulu nous répondre et avons retenu ceux qui sont maintenus dans le système éducatif et qui ont atteint la classe de 3^e. Nous les avons utilisés doublement. D'abord nous leur avons fait remplir le questionnaire d'enquête puis, à partir d'eux, nous avons utilisé la technique de réseaux sociaux pour découvrir d'autres que nous n'avons pas pu rencontrer sur place. Cette technique, selon Fortin consiste à demander aux enquêtés de « nommer d'autres personnes possédant les mêmes caractéristiques que celles pour lesquelles elles ont été choisies » (Fortin, 2006 : 260). Sur 90 questionnaires distribués, 80 sont récupérés et 75 étaient bien remplis (83,4% de couverture). A partir des résultats des élèves nous avons recensé les écoles concernées et y sommes passés pour prendre des rendez-vous d'abord avec les chefs d'établissement puis avec les enseignants et les parents pour l'entrevue. Compte tenu de la disponibilité des parents, ce sont 45 dont 30 mères qui ont pu répondre à nos questions. Nous nous sommes servis d'un interprète car certains ne comprennent ni le français ni les langues locales que nous parlons couramment.

Le dépouillement et le traitement des données ainsi recueillies ont été réalisés à l'aide du logiciel SPSS (*Statistical package for social sciences*) et du tableur Excel de Microsoft. Afin de bien mesurer le rapport entre les différentes variables et la réussite des enquêtés, nous avons procédé aux différents croisements en catégorisant nos sujets en trois groupes. Le groupe A comprenant les élèves hautement performants (ceux qui n'ont connu aucun échec durant leur carrière scolaire), le B, les élèves moyennement performants (ceux ayant enregistré un échec) et le C, les élèves contre-performants (ceux qui ont réalisé un parcours avec deux échecs et plus).

2. Résultats de l'étude

Cette partie se subdivise en deux ensembles. Le premier concerne la présentation des résultats tandis que le deuxième est consacré à leur discussion.

2.1. Présentation des résultats

Cette partie décrit d'abord les caractéristiques familiales des enquêtés, ensuite leurs caractéristiques sociodémographiques et enfin les facteurs explicatifs de leur réussite.

2.1.1. Caractéristiques familiales des élèves exerçant une activité lucrative

Selon la déclaration des parents enquêtés, 33,33% sont analphabètes, 20% ont un niveau d'instruction primaire, 40%, un niveau d'instruction secondaire dont 13,33% du 2nd cycle. 6,67% seulement ont le Bac II¹. Le niveau d'instruction n'est donc pas très élevé. Somme toute, les élèves exerçant une activité lucrative au Terminal du Sahel ont des parents peu instruits. D'une façon générale, le niveau d'instruction des mères est inférieur à celui des pères : 50% des mères sont analphabètes contre 33,33% des pères, soit un écart de 17 points ; 26,67% des mères ont un niveau primaire alors que seulement 20% des pères sont de ce niveau soit un écart de 7 points ; 23,33% de mères sont de niveau secondaire dont 20% du premier cycle contre 40%, soit un écart de 17 points ; aucune mère n'est de niveau universitaire tandis que 06,67% des pères ont un niveau universitaire.

Parmi les 15 pères enquêtés, 26,67% sont des commerçants, 20% des fonctionnaires, 13,33% des particuliers, 20% des invalides, 06,67% des sans-emploi et 13,33% des retraités. En somme, 40% des pères vivent une situation de vie précaire car n'exerçant plus ou pas d'activités rémunératrices (des sans-emplois, des invalides et des retraités).

Selon les 30 mères des élèves, 50% sont commerçantes, 20% des ménagères, 23,34% des particulières (coiffeuses, couturières...), 03,33% invalides, 03,33% retraitées. Aucune mère n'est fonctionnaire alors que 26,67% sont des sans-emplois (retraités, invalides, ménagères, sans emplois). Cette situation des parents ne garantit pas un revenu consistant. Le fait que plusieurs parents ne font rien ou n'exercent seulement qu'une activité peu rémunérée ne leur permet pas d'avoir des revenus suffisants. D'où le recours à l'apport des enfants par des activités lucratives.

2.1.2. Genre, âge et école fréquentée par des élèves exerçant une activité lucrative

Les élèves exerçant une activité lucrative fréquentent les trois ordres d'enseignement : le public, le privé confessionnel et le privé laïc (Tableau 1). Les écoles publiques et privées laïques se partagent un peu plus des 2/3^e (69, 92%) des élèves exerçant une activité lucrative au Terminal du Sahel. 8% seulement des élèves sont dans le privé confessionnel contre 44% dans le privé laïc et 48% dans le public. Les élèves sont âgés de 14 à 22 ans, les filles sont moins âgées que les garçons : elles

¹ Le Bac II (baccalauréat 2e partie) est le diplôme qui sanctionne la fin des études du second cycle du secondaire et ouvre l'accès à l'enseignement supérieur.

représentent 25% des élèves âgés de 20 à 22 ans et 49,23% de ceux âgés de 14 à 19 ans. Dans le public, les trois tranches d'âge sont représentées pour les deux sexes. Par contre, dans le privé laïc, seul 4 garçons se trouvent dans la tranche d'âge allant de 20 à 22 ans alors que cette tranche n'existe pas dans le privé confessionnel.

Tableau 1 : Répartition des élèves par ordre d'enseignement, genre et tranches d'âges

Types d'écoles	Genre	Tranches d'âge							
		14-16		17-19		20-22		Total	
		N	%	N	%	N	%	N	%
Publique	Garçons	10	62,5	6	48,85	4	66,66	20	55,55
	Filles	06	37,5	8	57,14	2	33,33	16	44,44
	Total	16	100	14	100	6	100	36	100
Privée laïque	Garçons	4	36,36	10	55,55	4	100	18	55,55
	Filles	7	63,36	8	44,44	0	00	15	45,45
	Total	11	100	18	100	4	100	33	44
Privée confessionnelle	Garçons	1	50	2	50	0		03	50
	Filles	1	50	2	50	0		03	50
	Total	2	100	4	100	0		06	100
Total	Garçons	15	51,72	18	50,77	8	75	41	54,67
	Filles	14	48,28	18	49,23	2	25	34	45,33
	Total	29	100	36	100	10	100	75	100

Source : Enquête, février-mai 2011.

Les filles comparativement aux garçons, sont minoritaires dans le publique et dans le privé laïc. Elles représentent 44,44% et 45,45% des élèves respectivement du publique et du privé laïc. Mais, elles sont en nombre égal à celui des garçons dans le privé confessionnel (50%). Les élèves âgés de 19 à 22 ans ont accusé globalement un retard de 3 à 6 ans, puisque l'âge prescrit pour la classe de 3^e est 16 ans (au terme d'une scolarité normale sans échec où l'accès au Cp1 est 6 ans).

2.1.3. Parcours scolaire des élèves exerçant une activité lucrative

Sur les 75 élèves enquêtés, 41 (54,67 %) sont arrivés en 3^e sans aucun échec alors que 17 (22,67%) en ont connu un, 15 (20%) 2 et 2 (02,67%) 3. Sur ce, trois parcours peuvent être distingués : un parcours A, de haute performance sans échec au collège ; un parcours B, de moyenne performance avec un échec et un parcours C, de contre-performance avec deux ou trois échecs.

2.1.3.1. Parcours scolaire selon le genre des élèves exerçant une activité lucrative

En haute performance, les filles (55,88% de leur genre) sont plus représentées que les garçons (53,66%). Il en est de même en moyenne performance : 26,47% de filles contre 21,95% de garçons. Par contre, en contre-performance, la proportion des

garçons dépasse celle des filles. Sur les 17 contre performants 10 (24,39%) sont des garçons contre seulement 7 (20,59%) filles.

2.1.3.2. Parcours scolaire selon le type d'établissement fréquenté

Le privé laïc et le public se partagent les 41(54,67%) élèves hautement performants où le privé laïc l'emporte sur le public : 23 (56,09%) contre 18 (43,90%). Aucun élève du privé confessionnel n'est hautement performant. Des 19 filles hautement performantes 10 (52,63%) sont du privé laïc et 9 (47,37%) du public. Les filles du privé laïc réussissent mieux leur carrière scolaire que leurs homologues du public et du privé confessionnel.

2.1.3.3. Parcours scolaire des élèves et le soutien affectif

Le soutien affectif des élèves exerçant une activité est matérialisé par 6 indicateurs qui semblent tous avoir une influence positive sur la réussite scolaire des élèves (tableau 2). La stratégie de soutien affectif des parents, est analysée en fonction de 3 groupes (A, B, C) d'élèves exerçant une activité lucrative.

Tableau 2 : Récapitulation des différents indicateurs du soutien affectif

Indicateurs du soutien affectif	QUALITE DU PARCOURS SCOLAIRE					
	Sans échec (A) N=41		1 échec (B) N=17		2 échecs et plus N=17	
	n	%	n	%	N	%
Projets scolaires	41	100	15	88,24	00	00
Projets professionnels	40	97,56	15	88,24	8	47,06
Félicitation	39	95,12	16	94,12	17	100
Affection parentale	39	95,12	17	100	8	47,06
Appréciation du travail	38	92,68	12	70,59	15	88,24
Encouragement	37	82,93	13	76,47	15	88,24
Moyenne	39	93,90	14,67	86,28	10,5	61,77

Source : Enquête, février-mai 2011.

Les 6 indicateurs de la stratégie de soutien affectif des parents, tels que parcourus plus haut, sont pertinents : ils semblent permettre une réussite sans échec des élèves exerçant une activité lucrative. Ils peuvent être classés selon un ordre d'importance décroissant : les projets scolaires des parents pour leurs enfants, reconnus, partagés et acceptés par les enfants (signalée par 100% du groupe A) ; les projets professionnels des parents vis-à-vis de leurs enfants (97,56%) ; les félicitations des parents en cas de bons résultats scolaires obtenus par les enfants (95,12%) ; l'affection parentale (95,12%) ; l'appréciation du travail scolaire (92,68%) ; les encouragements des parents dans les moments difficiles (82,93%).

L'affection parentale, de même que les projets professionnels signalés par seulement 47,06% d'élèves dans le groupe C (avec un écart de 15,71 points sur la moyenne), y

pose un réel problème. En effet, à cause du statut matrimonial marqué par des recompositions familiales, et du tutorat, certains élèves ne jouissent pas pleinement de l'affection parentale. Même si les parents pour des raisons de niveau d'instruction, n'ont pas de vision professionnelle pour leurs enfants, ils arrivent au moins à apprécier les résultats de fin de trimestre ou d'année où le résultat, marqué par la réussite et l'échec est perceptible à tous. Et comme chacun s'attend à la réussite, l'indicateur de la félicitation est signalé par les 100% des enfants du groupe C, Ce qui vient suppléer l'effet des deux indicateurs problématiques. Cette différence de score pourrait être en relation avec les différences de performance des trois groupes.

Ainsi, les 6 indicateurs de soutien affectif des parents testés, sont significatifs. C'est dire que la stratégie de soutien affectif des parents explique la réussite d'élèves exerçant une activité lucrative. Si la stratégie de soutien affectif des parents est nécessaire à la réussite scolaire, elle ne saura l'être sans aucun soutien intellectuel et financier.

2.1.3.4. Réussite scolaire des élèves selon le soutien intellectuel

Le soutien intellectuel des parents est repéré par 10 indicateurs qui semblent expliquer la réussite scolaire des élèves exerçant une activité lucrative (tableau 3).

Tout comme le soutien affectif, la stratégie de soutien intellectuel des parents est analysée en fonction des 3 groupes d'élèves exerçant une activité lucrative. 8 des 10 indicateurs de la stratégie de soutien intellectuel des parents sont pertinents. Ils semblent expliquer la réussite sans échec des élèves exerçant une activité lucrative.

Tableau 3 : Les différents indicateurs de la stratégie de soutien intellectuel

Indicateurs du soutien intellectuel	QUALITE DU PARCOURS SCOLAIRE					
	Sans échec (A) N=41		1 échec (B) N=17		2-3 échecs et plus N=17	
	n	%	n	%	N	%
Disponibilité des lieux d'étude	37	90,24	11	64,71	7	41,18
Suivi permanent	33	80,49	7	41,18	12	80
Disponibilité du temps d'étude	32	78,05	11	64,71	14	82,35
Organisation du temps d'étude	30	73,17	8	47,06	14	82,35
Contrôle des cahiers	29	70,73	8	47,06	8	47,06
Aide à faire les devoirs	28	68,29	10	58,82	14	82,35
Sanction	24	58,54	6	35,29	11	64,71
Cours de soutien	23	56,09	6	35,29	7	41,18
Disponibilité d'une bibliothèque	14	34,15	00	00	2	11,76
Abonnement à une bibliothèque	4	9,76	00	00	1	5,88
Moyenne	25,4	61,95	6,7	39,41	9	59,22

Source : Enquête, février-mai 2011.

Classés selon un ordre d'importance décroissant, on a la disponibilité des lieux d'étude (signalée par 90,24% des élèves du groupe A); le suivi permanent (80,49%), la disponibilité du temps d'étude suffisant (78,05%); l'organisation du temps d'étude (73,17%) ; le contrôle des cahiers (70,33%), l'aide à faire les devoirs (68,29%); la sanction pour les mauvais résultats (58,54%) et la participation au cours de soutien (56,09%).

Par contre, la disponibilité d'une bibliothèque (34,15%) et l'abonnement à une bibliothèque (09,76%) ne semblent pas trop influencer sur la réussite : inférieurs à 35% dans les trois groupes, les pourcentages des deux indicateurs sont nettement en décalage par rapport aux autres et par rapport à la moyenne. Les deux sont même nuls dans le groupe B et inférieur à 6% pour l'abonnement et à 12% pour la disponibilité d'une bibliothèque dans le groupe C.

En effet, peu de parents, compte tenu de leur faible niveau d'instruction et surtout de leurs conditions de vie précaires, peuvent réellement aider intellectuellement leurs enfants en leur offrant une bibliothèque à domicile ou en les abonnant aux bibliothèques publiques ou privées. Il est aussi pertinent de se questionner sur la disponibilité de ces enfants « travailleurs » à fréquenter une bibliothèque.

En somme, sur les 10 indicateurs de soutien intellectuel testés, 8 sont significatifs. C'est dire que la stratégie de soutien intellectuel des parents permet d'expliquer la réussite d'élèves exerçant une activité lucrative : 61,95% des élèves exerçant une activité lucrative ayant réussi sans échec de la 6^e à la 3^e reconnaissent que cette stratégie de soutien est pratiquée par leurs parents, tout comme 39,41% de ceux qui ont échoué une fois et 59,22% de ceux qui ont échoué 2 ou 3 fois. Si la stratégie de soutien intellectuel des parents est nécessaire à la réussite scolaire, elle n'est pas suffisante, sinon aucun élève n'échouerait. De plus, aucune stratégie n'est efficace sans des ressources financières.

2.1.3.5. Parcours scolaire des élèves selon le soutien financier

Tout comme le soutien intellectuel, la stratégie de soutien financier des parents est analysée en fonction des trois groupes d'élèves : A, B et C. La stratégie de soutien financier des parents, telle que décrite par les élèves interrogés, est repérée à partir de trois indicateurs (tableau 4).

Tableau 4 : Les différents indicateurs de la stratégie de soutien financier

Indicateurs du soutien financier	QUALITE DU PARCOURS SCOLAIRE					
	Sans échec (A) N=41		1 échec (B) N=17		2 échecs et plus N=17	
	n	%	n	%	N	%
Aide financière des parents	38	92,68	13	76,46	14	82,35
Paiement régulier d'écolage	36	87,80	16	94,12	4	23,53
Aide financières des proches parents	34	82,93	13	76,47	14	82,35
Moyenne	36	87,80	14	82,35	10,66	62,74

Source : Enquête, février-mai 2011.

Les trois indicateurs de la stratégie de soutien financier des parents, sont pertinents : ils semblent permettre une réussite sans échec des élèves exerçant une activité lucrative. Classés selon l'ordre décroissant d'importance, on a l'aide financière des parents (signalée par 92,68% des élèves du groupe A), le paiement régulier des frais de scolarité (87,80%) et l'aide financière des proches parents (82,93%). Le paiement régulier des frais de scolarité signalé seulement par 23,53% d'élèves du groupe C cause un réel problème aux élèves de ce groupe. Cependant il semble être suppléé équitablement par l'aide financière des parents et des proches parents signalés chacune par 82,35% des élèves du même groupe.

En définitive, les trois indicateurs du soutien financier testés, sont pertinents. C'est dire que la stratégie de soutien financier des parents permet la réussite d'élèves exerçant une activité lucrative : 87,80% des élèves exerçant une activité lucrative ayant réussi sans échec de la 6^e à la 3^e reconnaissent que cette stratégie de soutien est pratiquée par leurs parents, tout comme 82,35% de ceux qui ont échoué une fois et 62,74% de ceux qui ont échoué 2 ou 3 fois. La stratégie de soutien financier des parents, si elle est nécessaire à la réussite scolaire, elle ne saura l'être sans le concours des bénéficiaires, sinon aucun élève n'échouerait. Aucun effort parental n'est efficace sans l'adhésion et l'engagement personnel des vrais concernés, les élèves, véritables artisans de leur réussite. D'où le caractère indispensable de l'analyse de la motivation et de la stratégie personnelle de l'acteur-élève.

2.1.3.6. Réussite scolaire des élèves exerçant une activité lucrative selon leur motivation personnelle

La motivation personnelle, telle que décrite par les élèves enquêtés est repérée à partir de 6 indicateurs (tableau 5). Elle est analysée en fonction des trois groupes d'élèves exerçant une activité lucrative : le groupe A, B et C.

Les six indicateurs de la motivation personnelle des élèves, sont pertinents : ils interviennent dans l'explication de la réussite sans échec des élèves exerçant une activité lucrative. Leur classement par ordre d'importance décroissant donne : l'intérêt pour l'école (signalé par 100% du groupe A) ; la perception positive de

l'école par rapport à l'avenir (100%), la détermination à réussir (100%), le goût de poursuivre les études après le BEPC 95,12% ; l'aspiration aux études universitaires (92,3%), marquée par une forte envie d'obtenir les diplômes prestigieux (Doctorat : 43,59%, Master : 25,64%) ; l'aspiration professionnelle matérialisée par le fort désir de devenir un fonctionnaire d'Etat (68,29%). Dans le groupe A, l'aspiration professionnelle, marquée par le goût de devenir un fonctionnaire d'Etat enregistre un score nettement inférieur à ceux des autres indicateurs. De même que l'aspiration aux études supérieures. Cela peut s'expliquer par le fait que ce n'est pas tout le monde qui veut devenir fonctionnaire d'Etat.

Tableau 5 : Les différents indicateurs de la motivation personnelle des élèves

Indicateurs de la motivation personnelle	QUALITE DU PARCOURS SCOLAIRE					
	Sans échec (A) N=41		1 échec (B) N=17		2 échecs et plus N=17	
	n	%	n	%	N	%
Perception positive	41	100	17	100	17	100
Intéressé par l'école	41	100	17	100	14	82,35
Détermination à réussir	41	100	17	100	17	100
Continuer après le BEPC	39	95,12	16	94,12	16	94,12
Aspiration aux études universitaire	36	92,3	10	62,50	7	43,75
Devenir un fonctionnaire d'état	28	68,29	14	82,53	9	52,94
Moyenne	37,67	92,62	15,17	89,86	13,33	78,86

Source : Enquête, février-mai 2011.

Certains élèves, pour d'autres visions, voudront entreprendre et donc faire carrière dans l'auto-emploi. En ce qui concerne les études supérieures c'est évident que tout dépend du niveau social de l'élève. Certains miseront sur des études de niveau secondaire seulement, estimant les études supérieures trop coûteuses. Cette différence de score pourrait être en lien avec les différences de performance des trois groupes.

Si la détermination des élèves à réussir est à 100%, cela n'est pas étonnant. Car aucun élève inscrit ne va vouloir échouer quel que soit son niveau, son origine sociale et ses projets d'avenir. Par contre, si l'aspiration pour les études supérieures chute à 95,12%, cela peut s'expliquer par le fait que ce n'est pas tous les élèves qui ont une forte aspiration scolaire. Tout dépend du niveau socioculturel des parents.

En conclusion, les 6 indicateurs de la motivation personnelle testés, sont pertinents. C'est dire que la motivation personnelle détermine la réussite d'élèves exerçant une activité lucrative : 92,61% des élèves exerçant une activité lucrative ayant réussi sans échec de la 6^e à la 3^e reconnaissent qu'ils sont fortement motivés, tout comme 89,86% de ceux qui ont échoué une fois et 78,86% de ceux qui ont échoué 2 ou 3 fois. Si la motivation personnelle de l'élève est nécessaire à la réussite scolaire, elle ne saura l'être sans la stratégie personnelle des acteurs.

2.1.3.7. Réussite scolaire des élèves exerçant une activité lucrative selon leur stratégie personnelle

La stratégie personnelle de l'élève est repérée et analysée en fonction des trois groupes d'élèves : le groupe A, B et C (tableau 6).

Les quatre indicateurs de la stratégie personnelle des élèves sont pertinents : ils semblent permettre une réussite sans échec des élèves exerçant une activité lucrative.

Tableau 6 : Récapitulation des différents indicateurs de la stratégie personnelle

Indicateurs de la stratégie personnelle des élèves	QUALITE DU PARCOURS SCOLAIRE					
	Sans échec (A) N=41		1 échec (B) N=17		2 échecs et plus N=17	
	n	%	n	%	N	%
Emploi de temps personnel	41	100	17	100	17	100
Effort à payer l'écolage	40	97,56	14	82,38	10	58,83
Travail individuel	31	75,61	11	64,11	5	29,41
Confiance en ses efforts	27	65,85	8	47,06	13	76,47
Moyenne	37,75	84,75	12,50	73,38	11,25	66,18

Source : Enquête, février-mai 2011

Dans l'ordre décroissant d'importance, on cite l'emploi de temps personnel signalé par 100% des élèves hautement performant (groupe A) ; l'effort pour payer l'écolage (97,56%) et le travail individuel (75,61%), la culture de l'effort matérialisée par la confiance en ses efforts personnels (65,85%). Le travail individuel est un véritable casse-tête pour les élèves du groupe C. Il y est signalé seulement à 29,41%, ce qui justifie la contre-performance de ce groupe. Car dans les conditions de perte d'énergie et surtout de manque de temps matériel pour les études, seul le travail individuel, sagement dissimulé dans un emploi de temps personnel peut être salutaire à l'acteur-élève.

Au demeurant, les quatre indicateurs de la stratégie personnelle testés, sont significatifs. C'est dire que la stratégie personnelle permet la réussite des élèves exerçant une activité lucrative : 84,75% des élèves exerçant une activité lucrative ayant réussi sans échec de la 6^e en 3^e reconnaissent pratiquer cette stratégie, tout comme 73,38% de ceux qui ont échoué une fois et 66,18% de ceux qui ont échoué 2 ou 3 fois. La stratégie personnelle de l'élève explique donc sa performance scolaire.

2.2. Discussion

Cherchant à connaître les facteurs explicatifs de la réussite des élèves du 1^e cycle du secondaire exerçant une activité lucrative au Terminal du Sahel, nous avons émis l'hypothèse que « des stratégies familiales et personnelles déterminent la réussite scolaire des élèves exerçant une activité lucrative au Terminal du Sahel ».

Les résultats de l'analyse confirment l'hypothèse tout en soulignant l'importance de certains indicateurs et méritent d'être discutés.

2.2.1. Le genre

Le fait que parmi les élèves du 1^e cycle du secondaire exerçant une activité lucrative au Terminal du Sahel, les filles réussissent, en haute performance, mieux que les garçons ne confirment pas la tendance nationale et régionale : dans le groupe étudié, 55,88% de filles et 53,66% de garçons tous de leur genre, ont réussi sans échec, soit un rapport de 1,04. Or, au niveau national, le taux de promotion au 1^{er} cycle du secondaire en 2008-2009 est de 54% pour les filles et 61% pour les garçons), soit un rapport de 0,9. Au Togo, comme en Afrique, les filles, lorsqu'elles sont scolarisées, réussissent moins bien que les garçons, non pas parce qu'elles sont moins intelligentes, mais à cause du poids des différentes charges domestiques qu'elles accomplissent et des préjugés socioculturels dont elles sont victimes (Gbikpi-Benissan, Dravie, 1991 ; Quashie, Evlo, Kekeh, 1992 ; BM, 1993, 1995 ; UEMOA, 2004). Contrairement à cette règle, les filles de notre groupe cible font exception, elles réussissent dans l'ensemble mieux que les garçons. Cela serait dû aux pratiques éducatives familiales des mères qui, elles-mêmes sont revendeuses dans la même structure. Ainsi, conscientes des surcharges des filles qui, pour la plupart les aident à vendre, les déchargent à la maison. Ce qui explique ce résultat scolaire surprenant des filles par rapport à la tendance nationale. Selon les parentes enquêtées, la plupart des filles exerçant des activités lucratives au terminal du Sahel, le font sous leur couvert. Plus de 90% des filles aident leurs mères à vendre ou vendent pour elles. Par contre la plupart des garçons travaillent sans que les parents ne sachent qu'ils fréquentent la structure. Les résultats de notre recherche qui vont à l'encontre de la tendance nationale corroborent les travaux de Duru-Bellat (1990) et Baudelot et Establet (1992) en France, qui confirment que les filles réussissent mieux à l'école que les garçons et que leur part augmente au-delà de l'enseignement obligatoire. Ces auteurs notifient l'impact des stratégies éducatives familiales qui suscitent motivation et stratégie personnelles chez l'acteur telles que retrouvée chez les enquêtés du Terminal du Sahel.

2.2.2. L'établissement fréquenté

Les élèves exerçant une activité lucrative réussissent mieux dans les collèges privés laïcs que dans les collèges publics. Dans l'échantillon étudié, 56,09% des élèves exerçant une activité lucrative du collège privé laïc et 43,90% de ceux du collège public ont réussi leur parcours de la 6^e à la 3^e sans aucun échec, alors qu'aucun du collège privé confessionnel n'est hautement performant. C'est dire que les élèves des collèges privés laïcs réussissent mieux que ceux des collèges publics. Et ces derniers mieux que ceux du confessionnel. Ici, les facteurs institutionnels des disparités

scolaires sont à l'œuvre ; l'« effet établissement » et « l'effet maître » sont sensibles. Le « destin scolaire » varie « selon l'établissement fréquenté » et selon « le maître qui enseigne » (Duru-Bellat, van Zanten, 2006, p. 95). Le premier fait référence aux qualités de certains enseignants qui arrivent à motiver suffisamment leurs élèves de milieu populaire pour atténuer leur handicap de départ, et le second à l'équipe éducative de certains établissements scolaires qui arrivent à obtenir le même résultat en moyenne pour les élèves qui y sont scolarisés quel que soit leur origine sociale. Nos résultats corroborent aussi, ceux de Hounmènou (2018) qui appellent l'attention sur l'influence des pratiques motivationnelles des maîtres sur la réussite scolaire des élèves. Parlant de la carrière scolaire des apprenants, cet auteur fait remarquer que le destin scolaire des apprenants dépend des pratiques motivationnelles des maîtres et qu'« un enfant dont le dynamique motivationnelle a été bien stimulée dans les premiers apprentissages, a toutes les chances de connaître une carrière scolaire durablement motivée, longue et réussie » (Hounmènou, 2018, p. 50).

Nos résultats corroborent enfin ceux des plusieurs chercheurs (Adji (2008) ; Gbikpi-Benissan & Adji (2010), Grisay, (1993, 1997) ; Langouët, 2002) qui constatent que les élèves des couches populaires réussissent mieux dans le secteur privé.

2.2.3. La stratégie de soutien de parents d'élèves exerçant une activité lucrative

Quelle que soit l'origine sociale des élèves, les parents définissent et mettent en œuvre, plus ou moins consciemment, des stratégies pour la réussite scolaire et sociale de leurs enfants. Les stratégies de soutien des parents peuvent être divisées en trois catégories à savoir le soutien affectif, le soutien intellectuel et le soutien financier.

2.2.3.1. Le soutien moral permanent

Les élèves enquêtés sont sensibles au soutien qui les galvanise à mieux travailler. 93,90% des élèves hautement performants reconnaissent avoir ce soutien parental. Ce soutien peut provenir non seulement des parents, mais aussi des proches, des amis. Ces indicateurs sont l'existence de projets scolaires signalés par 100% des élèves hautement performants. En effet, lorsque les parents ont des projets scolaires pour leurs enfants et qu'ils les partagent avec ceux-ci, ils réussissent bien. Car ils se sentent au cœur des préoccupations quotidiennes des parents et ne voudront jamais saboter cette prévision parentale. Les projets scolaires, s'ils sont couplés de projets professionnels suscitent chez le jeune un sentiment de joie intense et d'amour pour le travail. Aisément, l'enfant se sentira estimé de dire « demain je serai médecin et je vais piquer les enfants ». Le sentiment d'acceptation de la fonction prestigieuse, déclenche et maintient en lui le goût de travailler pour réussir. Signalés par 97,56% des élèves hautement performants.

Les félicitations en cas de bons résultats scolaires et l'affection parentale surtout celle

de la mère signalées par 95,12% ne sont que les conséquences logiques d'un travail bien fait imputable aux projets scolaires et professionnels. En effet, lorsqu'un enfant travaille bien, il est félicité et ressent l'affection parentale. Les 6 indicateurs du soutien affectif fonctionnent comme un cercle vicieux. En effet, lorsqu'un élève a des projets, ces derniers constituent pour lui un objectif à atteindre. Et s'il s'efforce à atteindre cet objectif, il est apprécié, encouragé ; ce qui suscite le sentiment d'admiration des parents desquels il ressentira l'amour. A l'inverse, lorsqu'un élève est admiré, apprécié par les parents pour ses efforts personnels et surtout encouragé dans les moments difficiles, il est galvanisé à cultiver l'effort afin d'accroître l'estime des parents. Et par là même améliore sa performance scolaire. Or nul n'ignore l'importance de l'estime de soi pour la réussite scolaire. Nos résultats vont dans le même sens que ceux de Bandura (1997), qui démontre que l'efficacité personnelle, « sel-efficacy », est un élément important pour le fonctionnement d'un individu tout au long de sa vie. Ils corroborent aussi ceux de Kellerhals et al. (1992), qui ont montré qu'une estime de soi élevée va de pair avec un choix professionnel nécessitant des études longues. Bien qu'indispensable à la réussite scolaire d'élèves exerçant une activité lucrative, le soutien moral permanent ne saura être efficace s'il n'est couplé du soutien intellectuel et financier

2.2.3.2. *Soutien intellectuel*

Les élèves exerçant une activité lucrative ont besoin du *soutien intellectuel* des parents pour mieux s'organiser afin d'avoir de bons résultats scolaires. Globalement, le *soutien intellectuel*, repéré par 10 indicateurs est signalé seulement par 61,95% d'élèves hautement performants contre 93,90% pour la stratégie de soutien affectif (soit un écart de 31,95 points de pourcentage). Les élèves, pour la plupart immatures, nécessitent un véritable coup de mains de leurs parents. Leurs parents doivent les aider d'une part, à organiser leur temps d'étude, à faire leurs devoirs de maison. Ils doivent d'autre part leur offrir un cadre d'étude et une disponibilité de temps d'étude suffisant à la maison. Ils doivent en outre suivre leur travail scolaire quotidiennement en établissant et en maintenant un lien solide avec les enseignants et l'administration scolaire. Enfin, ils doivent leur pourvoir d'une bibliothèque ou tout du moins les abonner à une publique. L'ensemble de tous ces indicateurs du soutien intellectuel a un effet positif sur le parcours scolaire des élèves exerçant une activité lucrative. Ces élèves débrouillards, ne disposant pas suffisamment de temps pour leurs études, ont besoin du soutien intellectuel pour rendre efficient le minimum de temps dont ils disposent. Dans le cas des élèves de notre groupe cible, l'effet de la disponibilité de lieu d'étude est plus significatif sur le parcours scolaire que celui des autres indicateurs. Il contribue à la réussite sans échec de 90,24% des élèves ayant réussi sans échec de 6^e à la 3^e tandis que l'ensemble des indicateurs du soutien intellectuel détermine seulement la réussite de 87,80% des élèves hautement

performants. L'écart considérable entre la détermination de la réussite scolaire par les stratégies de soutien affectif et les stratégies de soutien intellectuel s'explique par la situation sociale des parents. En effet, quel que soit le niveau social des parents, il est plus facile de définir les stratégies de soutien affectif qu'intellectuel. Le soutien intellectuel nécessite un niveau d'instruction et un revenu acceptable. Les parents analphabètes ne peuvent encadrer ni contrôler le travail scolaire de leurs enfants. De plus, de niveau socioéconomique précaire, la documentation de l'enfant, la mise en place d'une bibliothèque ainsi que l'achat de cours de soutien constituent une tâche difficile à réaliser. Or, selon leur déclaration, les 33,33% de père et 50% des mères sont analphabètes et 26,67% des mères et 40% des pères sont des sans-emplois (retraités, invalides, ménagères, sans emplois.)

2.2.3.3. Soutien financier

Très souvent, en Afrique, le paiement de la scolarité, des fournitures de l'enfant, la prise en charge de la restauration et d'autres besoins afférents à la scolarité de l'enfant est un sérieux problème. Dans des écoles, des enfants sont souvent victimes des renvois des salles de classe pour non paiement à temps de la scolarité. Ce qui a des répercussions graves sur leur scolarité. Le renvoi suscite en l'élève la tristesse, l'angoisse et le désespoir (Gbikpi-Benissan & Adjil (2010). Découragé, l'élève ne peut plus se donner au travail d'où le risque d'échec. Outre les frais de scolarités, le soutien financier des élèves exerçant une activité doit prendre en compte leurs besoins élémentaires de déjeuner et autre. Ce soutien financier a un effet significatif sur la scolarité de l'enfant dans la mesure où il permet à l'élève d'avoir un regain de temps et d'énergie pour ses études. Car s'il n'a plus de besoin à satisfaire, sa fréquentation du Terminal du Sahel et sa fréquence d'exercice d'activité lucrative vont diminuer. Puis que, selon nos enquêtés c'est la satisfaction des besoins qui les conduit à s'investir dans le travail lucratif.

Notons que le soutien financier d'un élève ne relève pas seulement des parents de l'élève. Il est un devoir des proches- parents, des ONG et des amis, tous soucieux de l'avenir de l'enfant. Concernant les parents, ils font tout par des économies, des tontines, des prêts ou dons pour payer la scolarité afin de maximiser les chances de réussite de leur enfant.

Les élèves de notre groupe cible, sont très sensibles au soutien financier. En effet, le soutien financier détermine la réussite de 87,80% des élèves ayant réussi sans échec de la 6^e à la 3^e, de 82,35% de ceux qui ont échoué une fois. Le soutien financier est bien indispensable à la réussite des élèves exerçant une activité lucrative mais il ne peut être efficace sans affection parentale.

2.2.3.4. L'affection parentale surtout celle de la mère

Un élève qui se sent aimé par ses parents s'épanouit et devient performant. Les élèves qui bénéficient de l'affection parentale prennent vite conscience de leur devoir envers leurs parents qui n'est rien d'autre que de bons résultats scolaire. En effet, beaucoup d'auteurs, théoriciens de la stratégie des acteurs sont largement revenus sur l'impact du soutien affectif sur les résultats scolaires des enfants. Selon Adjii (2008), cette affection est beaucoup plus décisive lorsqu'elle provient de la mère.

Les résultats de notre enquête corroborent ceux de nos prédécesseurs. Car dans notre groupe cible, l'affection parentale détermine la réussite de 95,12% des élèves ayant réussi leur parcours scolaire de la 6^e à la 3^e sans échec, ainsi que celle de 100% de ceux qui ont eu un échec. Les mères jouent un rôle capital dans la réussite de leurs enfants surtout lorsqu'elles sont instruites. Elles constituent cependant un obstacle lorsque leur niveau de d'éducation n'est pas suffisamment bon pour comprendre le type d'aide à apporter à l'enfant. En effet, certaines mères moins instruites ont tendance à faire le devoir à la place de l'enfant. Ce qui ne suscite pas la culture de l'effort chez ce dernier le conduisant ainsi à de mauvais résultats scolaires. Aussi l'affection parentale pour qu'elle soit efficace sur la carrière scolaire de l'élève doit-elle avoir une limite. Car les spécialistes de la question d'éducation s'accordent à dire qu'"éduquer n'est pas bercer". Elle doit, en outre être accompagnée d'encouragements.

2.2.3.5. Les encouragements pendant les moments difficiles

Quel que soit son âge, l'homme a besoin des encouragements dans les moments difficiles. Pour un élève, ses moments difficiles peuvent être les jours où il manque d'argent, ou il a eu une mauvaise note, une dispute, etc. Dans tous ces cas, il a besoin de l'assistance de ses parents ou proches parents ou amis. Dans le cas des élèves de notre groupe cible, les encouragements ont permis la réussite de 82,93% des élèves ayant réussi de la 6^e à la 3^e sans échec ainsi que de 76, 47% de ceux qui ont réussi avec un échec de la 6^e à la 3^e de même que 88,24% de ceux qui ont réussi avec deux ou trois échecs. L'encouragement, bien qu'il permette à l'enfant de retrouver son moral et son courage qui lui permettront de continuer le travail peut se révéler inefficace s'il n'est pas graduel et proportionnel aux difficultés dans lesquelles se trouve l'enfant. Les stratégies des parents, telles que parcourues, vont de pair avec leurs propres aspirations. Nos résultats vont de paires avec ceux de Perrenoud (1998), de Terrail (1990), qui soulignent l'importance de l'ambition, des projets personnels et familiaux ainsi que des stratégies qui les accompagnent dans la réussite des enfants de famille populaire. Ils corroborent aussi ceux du précurseur Kohn (1959, 1963) aux Etats-Unis et ceux de Lautrey (1980) en France, qui ont permis aux parents informés de prendre conscience de l'importance de ces stratégies parentales dans la réussite scolaire de leurs enfants.

Mais il faut noter avec Terrail que la contribution familiale n'est efficace qu'à

condition de susciter et de supporter l'activité autonome de l'enfant, sans empiéter sur elle. Ainsi, quelle que soient l'encouragement et l'ambition des parents, il n'y a pas de réussite possible sans engagement actif des élèves eux-mêmes (Terrail, 2002, p.52-53).

2.2.4. La stratégie personnelle des élèves exerçant une activité lucrative

Le goût de la réussite est fille de l'éducation familiale. En effet, l'aspiration et la détermination à réussir dépendent de l'origine sociale de l'enfant (Pauli et Brimer, 1974).

Dans les familles aisées, les enfants ont horreur des échecs tandis que chez les défavorisés, l'échec est considéré comme possible et fatal. Généralement tous les enfants disent qu'ils veulent réussir. Or le goût doit être déterminé par des facteurs préalables, sinon il est sans résultat. Puisqu'on le dit seulement sans faire d'efforts nécessaires. Le goût de réussir dépend de la perception qu'on a de l'avenir. Les perceptions d'efficacité personnelle influencent les schèmes de pensée, les émotions et l'action. Selon Bandura (1997), les croyances qu'ont les gens en leurs capacités de mobiliser leur motivation, leurs ressources cognitives et les actions nécessaires pour maîtriser les tâches exigées déterminent leur réussite.

Dans le cas des élèves de notre groupe cible, le goût de la réussite détermine la réussite des 100% des élèves des trois parcours scolaires. Ce goût est matérialisé par une forte vision de l'avenir par l'élève. 100% des élèves exerçant une activité lucrative sont déterminés à réussir et ont une forte aspiration pour les études supérieures. 68,29% des élèves ayant réussi sans échec pensent devenir par l'école des cadres de demain. La motivation intrinsèque de l'élève est matérialisée par des stratégies que l'élève met en œuvre pour réaliser ses rêves.

Fortement motivés, les élèves exerçant une activité lucrative recourent à la culture de l'effort et à l'investissement dans le travail. En effet, faire des efforts, suppose aimer le travail scolaire. C'est-à-dire apprendre de façon régulière et soutenue, travailler avec les camarades pour enrichir ses connaissances. Cet effort peut se manifester aussi dans la recherche des moyens financiers et matériels pour satisfaire les besoins scolaires. Ainsi, les élèves de notre groupe cible, déterminés à aller de l'avant disent qu'ils sont prêts à payer leur écolage au cas où leurs parents sont dans l'impossibilité de le faire. Valorisant la culture de l'effort, ils sont 100% à dire qu'ils ont un emploi de temps personnel qu'ils respectent. Ils s'organisent ainsi personnellement et en petits groupes pour travailler. Mais toute fois, ils ont toute confiance en leurs efforts personnels qui selon leur déclaration détermine la réussite de 65,85% des plus performants.

Globalement, la stratégie personnelle influence significativement le parcours scolaire des élèves exerçant une activité lucrative. *Les stratégies personnelles* déterminent la

réussite de 84,75% des élèves exerçant une activité lucrative ayant réussi sans échec de la 6^e à la 3^e, tout comme 73,38% de ceux qui ont échoué une fois et 66,18% de ceux qui ont échoué 2 ou 3 fois.

2.2.5. Le poids des activités lucratives

Les activités lucratives réalisées par les élèves ont un effet négatif sur leur réussite scolaire. Ceci est une conséquence logique car ces activités épuisent l'élève et lui font perdre du temps et de l'énergie. En l'absence de ces activités, le temps et l'énergie perdus serviront utilement à l'école. En considérant les autres facteurs susceptibles d'agir sur les résultats scolaires d'un élève nul selon la loi « toute chose est égale par ailleurs » les 34 (45,33%) élèves ayant échoué une fois, le sont par leurs activités lucratives. En effet, beaucoup de recherches faites en Afrique ont mentionné le poids des activités extrascolaires sur le rendement scolaire des élèves en général et en particulier celui des filles. Les résultats de notre recherche confirment donc les travaux antérieurs notamment ceux de la Banque mondiale (1995), UEMOA (2004), ROCARE (2007), et Gbikpi-Benissan (2007). Ils corroborent aussi ceux de Sondou (2007) ; Koudjo (2008) et Seidou (2009). Toutefois, l'activité qu'elle soit rémunératrice ou non, réalisée par filles ou garçons a la même incidence sur l'individu : épuisement et perte de temps conduisant à une diminution du rendement scolaire.

CONCLUSION

A la lumière des résultats de notre recherche sur la réussite des élèves de la classe de 3^e exerçant une activité lucrative au Terminal du Sahel, nous pouvons affirmer que le partage du temps d'étude et de l'énergie de l'enfant entre les activités lucratives et l'école ne conduisent pas toujours à son échec. Au contraire, ces élèves « travailleurs », fortement motivés, lorsqu'ils ont le soutien de leurs parents, surmontent aisément les difficultés et peuvent réussir normalement. Sur 75 élèves de notre groupe cible, 41 (54,67%) qualifiés de hautement performant ont réussi leur parcours scolaire de la 6^e en 3^e sans échec, 17 (22,67%) avec un seul échec. Ces résultats incroyables illustrent bien le caractère surprenant (Dubet 2004) et donc paradoxale (Charlot 2001) de certaines réussites scolaires. Les élèves exerçant une activité lucrative ne sont donc pas seulement ceux qui ne peuvent pas réussir à l'école. Ces élèves exerçant une activité lucrative qui sont alors arrivés en 3^e ont échappé à la fatalité des décrochages précoces, car fortement motivés, ils ont développé certaines stratégies personnelles, filles des pratiques éducatives et stratégies familiales.

Les résultats dénotent d'une part, une avance des stratégies personnelles sur les stratégies familiales et d'autre part d'une forte représentativité féminine parmi les élèves hautement performants ayant réussi de la 6^e à la 3^e sans échec et enfin d'une forte efficacité des écoles privées.

Ces trois constats montrent pour le premier la forte corrélation du soutien familiale avec la réussite des élèves-filles, pour le deuxième, la forte participation des stratégies personnelles à la réussite des élèves travailleurs par rapport aux stratégies familiales et pour le troisième des interrogations sur l'efficacité des écoles publiques. Ces résultats, même s'ils ne peuvent pas être généralisés à l'ensemble de la région Lomé-Golfe, traduisent une réalité certaine : grâce à une stratégie de soutien des leurs parents, des élèves de milieux pauvres, animés d'une forte motivation, peuvent réussir à l'école. Dès lors, la voie est ouverte à la réalisation de l'équité scolaire

BIBLIOGRAPHIE

- Adj, O. (2008). *Abandon et réussite scolaires des élèves démunis dans le premier cycle du secondaire au Togo : stratégies et motivations des acteurs. Cas des élèves de 3^e de trois établissements à lomé*. Mémoire de DEA, INSE, UL, Lomé.
- Bandura, A. (1997). *Self-efficacy. The Exercise of Control*. New York: Freeman and company, W.H.
- Banque Mondiale (1995). *Scolarisation et scolarité des filles dans l'enseignement primaire. Rapport de la DPRH, Région Afrique*.
- Baudelot, C., & Establet, R. (1976). *L'école capitaliste en France*. Paris : Maspéro.
- Baudelot, C., et Establet, R. (1992). *Allez les filles !* Paris : Seuil.
- Bourdieu P., & Passeron J.C. (1970). *La reproduction. Eléments pour une théorie du système d'enseignement*. Paris : Edition de Minuit.
- Bourdieu, P., & Passeron, J.C. (1964). *Les héritiers, les étudiants et la culture*. Paris : Edition Minuit.
- Charlot, B. (2001). *Les jeunes et le Savoir*. Economica.
- Dubet, F. (2004). *L'école des chances, qu'est-ce qu'une école juste ?*. Paris : Le seuil, la République des idées.
- Duru-Bellat M., 1990, *L'école des filles : quelle formation pour quels rôles sociaux ?* Paris : L'Harmattan.
- Duru-bellat, M., & Henriot-Van Zanten A. (2002). *Les inégalités sociales à l'école*, Paris : PUF.
- Duru-Bellat, M., & van Zanten A. (2006). *Sociologie de l'école*. Paris : Colin.
- Fortin, M, (2006). *Fondements et étapes du processus de la recherche*. Canada : Chenelière Education.
- Gbikpi-Benissan D.F., Quashie A. (1989). *Les échecs à l'Université du Bénin (1976 - 1988)*, UB, Lomé.

- Gbikpi-Benissan F., & Dravie A. (1991). *Les aspects socio-culturels de la fréquentation scolaire des filles au niveau primaire au Togo*. Paris, UNESCO ; Lomé, Bureau de l'UNICEF.
- Gbikpi-Benissan, D. F. F. (2007). Le comportement scolaire des filles et des garçons au Togo de 1955 à 2004 : *Revue du CAMES*, 8 (1), 135-157.
- Gbikpi-Benissan, D. F. F., & Adjil O., (2010). La réussite scolaire d'élèves démunis au Togo. Cas d'élèves de trois collèges de la ville de Lomé, *Annales de l'Université de Ouagadougou*, 011, 157-190.
- Gbikpi-Benissan, D. F. F., & Dravie, A., & Gozo, K., Nuakey Y. (1991). *Adaptation du système éducatif à l'environnement socio-économique*. Rapport définitif, INSE, UB
- Grisay, A. (1993). *Le fonctionnement des collèges et ses effets sur les élèves de 6e et 5e*. Les Dossiers d'Education et Formations, n°32.
- Houessou, P. (2007). *Les déterminants de l'échec à l'Université d'Abomey-Calavi : état des lieux, analyses et perspectives*. Mons : Presses Universitaires de Mons.
- Houessou, P. (2010), Capital humain et répartition des étudiants à l'Université d'Abomey-calavi (2010). *Langage et devenir*, 17, 85-105.
- Hounmènou, J-C. (2011 a). Pratiques motivationnelles des maîtres et rendement des apprenants dans les écoles primaires au Bénin. : *Langage et Devenir*, (18), 163-174
- Hounmènou, J-C. (2012). *Motivation et apprentissages scolaire*. Psychologie et communication. Paris, Afridic, 149-162.
- Hounmènou, J-C. (2018). *L'efficacité de l'Enseignement en Afrique*. Germany, Edition universitaires européennes, 115.
- Kellerhals, J., & al. (1992). Le style éducatif des parents et l'estime de soi des adolescents », *Revue française de sociologie*, 33(3).
- Kellerhals, J., & Montandon, C., (1991a). *Les stratégies éducatives des familles*. Neuchâtel, Delachaux et Niestlé.
- Kohn M. (1959). Social classes and parental values. *American Journal of Sociology*, 64, 337-351.
- Kohn, M. 1963. Social class and parent-child relationship: an interpretation. *American Journal of Sociology*, 68, 473-480
- Koudjo, A. (2008). *Les facteurs explicatifs de la déscolarisation des jeunes dans la commune de Badou (préfecture de Wawa)*. LESH, UL, Lomé.
- Lange, M.F. (1987). Le refus de l'école : pouvoir d'une société civile bloquée. *Politique africaine*, n°27.

- Lange, M.F. (1998). *L'école au Togo. Processus de scolarisation et institution de l'école en Afrique*. Paris : Edition Karthala.
- Langouët, G. (2002). *Public ou privé ? Elèves, parents, enseignants*. Paris : Fabert.
- Lautrey, J. (1980). *Classe sociale, milieu familial, intelligence* . Paris : PUF.
- Pauli, L., Brimer M.A. (1971). *La déperdition scolaire, un problème mondial*. Paris : UNESCO, BIE.
- République togolaise. (1975). *Réforme de l'enseignement au Togo, forme condensée*, Lomé, 1975.
- République togolaise. (2009). *Document Complet de Stratégique de Réduction de la Pauvreté*, (version officielle).
- Seidou, A. (2009). *Les déterminants de la sous-scolarisation et de la déperdition scolaire en milieu cotocoli : Cas du quartier de Kpangalam à Sokodé*, FLESH, UL, Lomé.
- Sondou, K. (2007). *Les Causes de l'abandon scolaire des jeunes en milieu rural (Cas du canton d'Atchangbadè dans la préfecture de la Kozah)*. FLESH, UL, Lomé.
- Terrail, J.P. (2002). *De l'inégalité scolaire, la dispute*, Paris, PUF.
- UEMOA. (2004). *Scolarisation des filles dans l'espace UEMOA*. Ouagadougou : UEMOA.